

N° 91

15 centimes

# LE RASOIR



- Comment, galopin, vous donnez votre démission comme un simple garçon de bureau!..  
un joli exemple pour les autres monarques.  
- pas de danger qu'ils le suivent, leurs peuples seraient trop contents.

Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

23 FÉVRIER 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4, 50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

#### Savoyard !...

Quel triste sire, et combien les lazzis dont le poursuivit l'*Univers* me semblent maintenant mérités !...

Cà, un roi, allons donc, et comme je me joins à Veuillot pour lui crier : Adieu Savoyard !... — Ce qui est, paraît-il, une façon souveraine de témoigner son mépris.

Ce jeune homme, qui aurait peut-être fait un excellent clerc de notaire, est tellement imbu d'idées étroites, de préjugés niais et de sentimentales calembredaines, qu'il doit faire rougir de honte et rager de regret ses anciens confrères qui se sont trompés, le croyant des leurs, au point de l'appeler mon cousin.

Ah ! non, certes, ce n'est pas lui qui enfoncera jamais Machiavel, ce n'est pas lui qui donnera de l'ouvrage à l'Histoire, ce n'est pas lui qui fera résonner la lyre des Belmontet, ce n'est pas lui qui fournira des sujets de pièces aux Ponsard ou qui donnera aux Viennet l'occasion de commettre une nouvelle tragédie.

Tout au plus fait-il songer au vaudeville avec ses phrases qui atteignent, à force de candeur, les cocaseries les plus échelonnées de l'école moderne.

Vous avez lu son message aux Cortès, et les naïvetés de ce Blaisinet, couronné par erreur, ne vous ont pas échappé. Vous avez savouré ses « décidé à observer mon serment, » « respect de la Constitution, » « je ne veux pas agir illégalement... »

Quand on s'implante des bêtises de ce calibre dans le cervelet, on peut passer pour un honnête homme du commun, mais jamais, au grand jamais, on ne sera digne de figurer avec honneur dans cette ribambelle de porte-couronne dont l'histoire enregistre respectueusement les faits et gestes en les appelant « des politiques fermes, » quand ils s'assoient sur les libertés publiques et qu'ils jonglent avec leurs serments, et qui va jusqu'au « génie, » quand à ces procédés ils joignent celui de tirer de leurs sujets bien portants, cinq cent mille cadavres.

Quand on pense que sans ses scrupules enfantins, ce jeune homme à empailler aurait pu s'appuyer sur le parti conservateur, le grand parti conservateur, et qu'il ne lui aurait coûté qu'une petite suspension de la Constitution, pour que les Topète et autres Changarnier espagnols pussent à leur aise balayer la Chambre, déporter la canaille, et le proclamer le plus grand roi de l'univers, on se sent imprégné d'un profond mépris pour ce nigaudinos qui préfère se retirer comme un garçon de bureau et l'on n'a que la force de lui crier en pinçant dédaigneusement les lèvres :

— Adieu... Savoyard !...

H. N.

#### Etrange !... Pas possible !...

Il paraît que les trois victimes dont nous parlions dans notre dernier N°, ne sont pas victimes du tout.

Dimanche, au bal de chez Wéry, on a vu deux dominos, portant tous les deux — évidemment comme signe de reconnaissance — un fusil à pierre, s'aborder et bientôt être rejoints par un troisième, porteur du même costume.

Ces trois dominos se regardèrent avec attention et l'un d'eux se hasarda à prononcer ces paroles :

— L'enquête est l'enquête,

— Et le radier est le radier, ajouta le deuxième d'une voix sourde.

— Et le biez de St-Nicolas est le biez de St-Nicolas, fit le troisième d'une voix cavernueuse.

Ces paroles étaient évidemment des mots de passe, car après s'être présentés les armes et avoir joué en chœur la dernière pensée de Weber, sur un mirliton, qu'ils portaient en bandoulière, ils se serrèrent les mains avec un soupir de soulagement et s'assirent

à une table isolée, qu'ils quittèrent bientôt avec effroi en voyant se diriger vers eux un individu costumé en pierre de taille.

Il a été impossible de retrouver leurs traces. — On se perd en conjectures.

Toutefois comme on a de fortes raisons de croire que ces trois dominos font partie de la fameuse commission d'enquête, on a relâché le pommeau de canne, qui n'en a pas moins été victime d'une détention préventive imméritée.

Quand donc nos législateurs...

(Voir pour la suite les grands journaux.)

#### Manifeste

du ministère cléricale aux gardes-civiques  
du royaume.

Gardes civiques passés, présents et non à venir, salut et bénédiction apostolique.

Je vous porte tous dans mon cœur ! c'est pourquoi je voudrais être dispensé de vous avoir encore sur le dos...

J'avais calculé qu'en prolongeant l'état de choses actuel, à l'exemple du cabinet doctrinaire, je finirais par dégouter du service les gardes civiques les plus zélés ; l'institution serait tombée en un tel discrédit, que les gamins eux-mêmes n'auraient plus voulu jouer aux soldats...

Comme endormeurs, les doctrinaires sont très-forts, je le reconnais. Moi, l'impatience m'a gagné et j'ai fait mettre le feu aux poudres par le « colonel de l'armée. » Qu'arrive-t-il ? Il arrive que ceux qui réchignaient le plus à se rendre aux inspections et aux exercices, jettent aujourd'hui les hauts cris, parce que je veux supprimer toutes les corvées en supprimant l'institution...

En temps normal, quand le gouvernement marche d'accord avec l'opinion publique, la garde civique fait très-bien dans le paysage : les revues, les banquets, les discours patriotiques, l'air de la *Brabançonne*, entretiennent une douce gaieté parmi la population. Mais il n'en est plus ainsi actuellement : le peuple belge s'écartant chaque jour davantage de la voie du salut, je me vois dans la nécessité de prendre de sérieuses mesures pour l'y faire rentrer... et comme il se pourrait que les dites mesures soulevassent de nouvelles et bruyantes protestations, je ne veux pas que par une adhésion inconsidérée, l'élément bourgeois, que vous représentez, s'associe aux excès de la vile multitude... Sur le peuple, on peut lâcher quelques coups de fusil... cela ne tire pas à conséquence ; on décore le caporal qui a tue son homme et tout est dit. Mais, si l'on mitraillait un simple garde-civique, les choses ne se passeraient pas ainsi...

Donc, pour que vous ne compromettiez point l'uniforme, le plus sûr moyen, c'est de vous l'ôter. Je vous autorise à garder les pantalons, car je ne voudrais pas vous transformer en sans-culottes.

Ce n'est qu'après avoir imploré les lumières du Saint-Esprit et pris l'avis de N. S. P. le pape — qui gémit toujours sur la paille humide d'un cachot, d'autant plus humide, hélas ! que les *etrennes à Pie IX* ne permettent pas de la renouveler tous les jours... comme cela se fait d'habitude dans les fermes, — ce n'est, dis-je, qu'après m'être mis en état de grâce que je vous adresse ce manifeste A. M. D. G. et même S. G. D. G.

Je fais appel à tous les embêtements que vous causent le service ; songez à vos épouses, qui, le dimanche, doivent accepter le bras de vos amis intimes, parce que vous êtes allés à une revue ou à une inspection ; chassez le souvenir de vos

oyeux banquets pour ne penser qu'à vos sueurs quand l'été, par un chaud soleil, vous avez endossé une grosse tunique et mis un col, qui vous donne l'air d'un caniche nageant contre le courant.

Gardes civiques, croyez-moi ; cessez de vous agiter ; ne faites plus de meetings ; donnez votre démission en masse.

Je ne vous le cacherai pas : vous me gênez beaucoup...

M. Kervyn (dit de Lettenhoven), a fait préparer des caissons lors des manifestations de Bruxelles ; je me verrais forcé d'en faire retirer la mitraille, si vous persistiez à rester soldats citoyens... ce serait une dépense de plus... et il fait cher vivre... notre chef, l'honorable M. Malou, n'a touché que 350,000 francs pour sa part, cette année, dans les houillères du Hainaut... le voilà sur la paille, comme N. S. P. le pape...

Vous pèseriez toutes ces considérations quand vous serez à jeun... et j'espère que vous céderez à un bon mouvement.

Pour copie conforme :  
Le caporal GOLZEAU,  
futur ministre de la Guerre.

#### Conseil communal,

SÉANCE DU 31 JANVIER.

Le commencement de la séance est consacré à l'audition d'un discours de M. Regnier-Malherbe, destiné à faire comprendre, — à ceux qui pourraient l'ignorer, que l'instruction est une belle chose.

Ce discours remarquable... par sa longueur, sert de préface à une proposition ainsi conçue :

« Le conseil : — considérant qu'il est urgent de compléter sur toutes les coutures l'enseignement communal à tous les degrés, décide en principe la création d'un impôt fraternel y destiné — invite le collège à s'aboucher avec tous les collèges de l'univers et d'autres lieux, afin de les engager à suivre ce noble exemple — décide en outre que le dit impôt s'appellera du nom de son promoteur : « Impôt scolaire Regnier-Malherbe, — communal, — universel et humanitaire. »

M. Piercot. — Cette proposition, faite à brûle-pourpoint et à propos de bottes, rencontre tout d'abord nos sympathies. — Malheureusement, nous n'en voyons que le côté pittoresque... Dans quelles poches comptez-vous puiser l'argent ?

M. Regnier-Malherbe. — Peu ! Question de finance !... Cela regarde le collège ; ah ! par exemple, si j'avais l'honneur d'en faire partie...

M. Piercot. — Attendons alors que vous ayez remplacé l'honorable échevin de l'instruction publique, nous reprendrons ce projet de compte-à-demi... à la veille de ma réélection, le truc ferait bon effet.

M. Regnier-Malherbe. — C'est chose entendue — j'aborde maintenant ma tâche de rapporteur. (S'adressant à l'assemblée.) — Vous savez, Messieurs, qu'au mois de septembre dernier, le conseil a pris une délibération apportant aux plans de l'île de Commerce une légère modification, d'où résulte une dépense nouvelle, également légère de 200,000 fr. (Attention). — C'était le cas où jamais de réclamer du gouvernement une petite assistance ! — Celui-ci, après s'être tâté le gousset pendant quatre mois, s'empresse enfin de répondre... en nous remettant une carte à payer de 21,000 frs.

M. Graindorge. — Ça, ce n'est pas honnête.

M. Regnier-Malherbe. — Vous l'avez dit, M. Graindorge, ça n'est pas honnête du tout, mais comme le temps c'est de l'argent, et que nous n'en avons plus plus à perdre à présent...

M. Graindorge. — Du temps ou de l'argent ?

M. Regnier-Malherbe. — De l'un et de l'autre...

eh ! bien, faisons de nécessité vertu et jetons lui cette aumône à la face.

M. Ziane. Je me suis opposé au mois de septembre à l'élargissement du bassin du commerce, parce qu'alors je trouvais qu'on était trop large; — aujourd'hui je voterai contre la dépense nouvelle parce qu'il ne m'est pas démontré qu'il sera large assez.

M. Regnier-Malherbe. — Je proteste de toute l'ampleur de ma voix contre ce langage étroit et rempli d'équivoque.

M. Ziane. — Et moi je vous dis, comme le héros grec : « proteste, mais écoute. » Car, sachez-le bien ! ce bassin — qu'on appelle bassinet, sans doute parce qu'on y crache à tout propos — ce bassin deviendra pour nos finances un gouffre véritable !!

M. Fraigneux. — Comme la goffe *Sitimbir*, un gouffre sans fond !!

M. Ziane. — Au contraire, un gouffre avec fonds, car tous ceux de la ville y passeront. — En vérité, je vous le dis ! la ville marche vers la banqueroute et le collège vers sa chute !!

M. Piercot. — Nous n'attendrons pas jusques là pour déguerpir... Nous vous dirons en quittant le pouvoir : *Montez Ziane !* mais souvenez-vous que la roche tarpéenne...

M. Ziane, (l'interrompant). — Que la roche tarpéenne pourrait bien être de la même pâte que votre petit granit. — (A part.) Attrapes ça pour ton fichu calembour.

MALBONNI.

### Concours du RASOIR.

Nous publions ci-dessous l'article primé. L'auteur peut faire prendre immédiatement l'album relié au bureau du journal. Le concours reste ouvert pour le N° prochain, aux mêmes conditions. — Les envois doivent parvenir avant le lundi, 3 mars. Simples conseils : éviter d'envoyer des articles trop longs, des pièces wallonnes et même des poésies françaises qui ne sortiraient pas des banalités ordinaires.

### Pas de chance !...

... Et comme on vint à parler du mardi gras, il agita son poing fermé en s'écriant : — Ah ! gueux de carnaval !... coquin de Polydore !... ; avec une expression telle qu'il n'y avait pas à se tromper sur le degré de tendresse qui lui arrachait ces interjections.

Flairant une histoire, je lui demandai sans balancer les motifs d'une sortie que lui aurait enviée Trochu et comme c'était un bavard, il ne laissa pas échapper l'occasion. Allumant un cigare — dans les romans tous les conteurs allument un cigare — il commença.

Ah ! non, Monsieur, je ne l'aime pas, le carnaval. Et j'ai mes raisons, hélas ! j'ai mes raisons. C'est à cette institution ridicule que je dois d'avoir manqué un mariage qui aurait fait mon bonheur, raté un avenir qui aurait pu être brillant, goûté de la prison que j'ai toujours eu en horreur et perdu chez mon tailleur un crédit dont j'ai plus besoin que jamais.

Tout cela à cause du carnaval et de Polydore. Polydore, un imbécile de vingt-trois ans qui n'avait qu'une qualité — une cousine charmante dont j'étais épris. Cet animal — laissez-moi l'injurier à mon aise, Monsieur, c'est ma seule consolation — habitait avec ses parents dans une petite ville des environs. C'était chez lui que je voyais de temps à autre l'adorable Laure dont j'essayais d'être le Pétrarque. Vous comprenez que je tenais à être l'ami de Polydore, qui m'était nécessaire, et que je l'obligeais le plus possible, lui qui pouvait à son gré faire naître des occasions où je faisais des provisions de bonheur.

Le mardi gras de l'année dernière, — que ses parents soient à jamais maudits — on lâcha ce misérable qui n'eut rien de plus pressé que d'escalader mon escalier pour m'annoncer qu'il comptait sur moi pour faire le carnaval.

Quand je pense qu'en ce moment j'aurais pu le flanquer à la porte et que je lui offris lâchement un siège, je me considère comme l'avant-dernier des hommes, Polydore étant pour moi le dernier jusqu'à la consommation des siècles.

Je me défendis d'abord, mon esprit naturellement sérieux me faisant peu goûter les plaisirs bruyants, mais il fit miroiter machiaveliquement à mes yeux une petite sauterie qui devait avoir lieu chez lui le dimanche suivant, et je n'eus plus rien à lui refuser. — L'homme est faible... et bête donc?...

Polydore était dans des dispositions toutes particulières de joie exubérante et de folie à tout casser,

dispositions qui ne firent que se développer sous l'influence des vins nombreux qui arrosèrent le souper que nous fîmes au restaurant. Je ne vous parlerai pas de ces soupers du mardi gras, je ne vous dirai pas que les huitres sont sèches, noires, horribles, que le poisson rappelle comme fraîcheur Madame X., que le châteaubriand se rebelle avec succès contre les organes maxillaires et que la poule est une poule étique, truffée avec des morceaux de mérinos noir. Non, je ne vous dirai pas tout cela, car tout cela n'a aucun rapport avec mon histoire.

Polydore buvait, buvait toujours. Son verre aurait fini, avec des dispositions, par aller tout seul de la table à sa bouche, tant il avait fait souvent le voyage. Aussi le teint de Polydore s'émerillonnait, sa voix avait des éclats de trompette, et il commençait à parler en vers au garçon, quand je levai la séance, mon estomac refusant énergiquement de nouvelles libations.

Dans la rue, je m'aperçus que j'étais *pompette*, quant à Polydore, il avait un fier casque. Il me tenait ferme, interpellait les passants, chantait des tyroliennes, essayait de me faire entrer dans les magasins pour me présenter aux demoiselles, arrêtaient les messieurs décorés pour leur demander leur opinion sur les affaires d'Espagne, et voulait à toute force monter sur mes épaules pour haranguer le peuple, représenté pour cette fois par une dizaine de gamins qui criaient : *chiair yo ! yo !*

Vous comprenez, Monsieur, que moi qui ai toujours passé pour un homme sérieux, j'étais médiocrement charmé de ces cascades, mais après tout, nous étions en carnaval et le dimanche suivant je devais voir Laure, grâce à ce Polydore. A ma place, vous ne l'auriez pas abandonné non plus, Monsieur, non, cela n'était pas faisable et vous n'auriez pu prévoir ce qui allait arriver.

Nous nous rendîmes au bal du Théâtre. Je ne vous décrirai pas les mille fantaisies de mauvais goût auxquelles se livra Polydore. Qu'il vous suffise de savoir que nous buvions toujours et que mon esprit naturellement sérieux, était allé à tous les diables.

Nous parcourîmes le couloir des premières quand Polydore aperçut un affreux domino noir ayant une conversation vive et animée avec une petite femme dont le costume n'avait guère demandé d'étoffe. Je ne sais quel hanneton traversa la cervelle de mon compagnon, toujours est-il, qu'après avoir tourné quelque temps autour du domino noir, il l'aborda en lui disant :

— Pardon, Monsieur, aurais-je déjà eu la volupté de vous voir quelque part ?

Le domino ne répondit pas. — C'est que je vais vous dire, continua Polydore en élevant la voix, madame est ma tante et vous comprenez qu'on ne joue pas ainsi avec la santé des familles!... — Etes-vous vacciné?...

Le domino ne paraissait pas enchanté de l'incident, car les éclats de voix de Polydore avait attiré du monde, mais chose étrange, c'était sur moi qu'il arrêta ses regards.

— Monsieur est un vil séducteur, fis-je à mon tour, — hélas ! bien malencontreusement — un vil séducteur qui profite de son élégant costume pour venir troubler ce lieu paisible et suborner nos femmes et nos filles. Le souffrirons-nous, ô Polydore !...

— L'amour de la famille t'égare, ô mon ami, Monsieur est incapable d'abuser de Madame. Et puis je ne ne sais pas pourquoi, mais Monsieur m'est énormément sympathique. Je ne souffrirai pas que l'on touche un de ses cheveux. D'abord je parie qu'il n'en a plus?...

— Il en a encore !  
— Il n'en a plus !  
— Une Roederer, qu'il en a encore ?  
— Tenu !... Et se tournant vers le domino, Polydore lui dit :

— Monsieur, il est des circonstances dans la vie où un galant homme doit s'exécuter et se sacrifier à l'intérêt général. — Montrez-nous votre occiput.

— Jamais !... s'écria le domino d'une voix étranglée.  
— On n'est pas forcé, notre immortelle Constitution garantit la liberté individuelle. Mais permettez-moi au moins de vous embrasser comme si je ne devais plus vous revoir.

Et Polydore, étendant les bras, enlaça le domino noir, mais si maladroitement que le masque du susdit se détacha et que je reconnus... le *facies* injecté du chef de mon administration !... Tableau.

Moi qui attendais de l'avancement, — ça tombait bien.

J'entraînai Polydore vivement en lui expliquant en deux mots l'impair que nous venions de commettre,

ce qui parut lui faire beaucoup d'impression car il cria à tue-tête :

— Ton directeur !... Eh ! bien, c'est du propre pour un homme marié !...

Je courus au buffet demander un verre d'eau, dont je sentis le besoin après la secousse que je venais de recevoir, mais je n'avais pas encore porté aux lèvres ce liquide désagréable, qu'un bruit de claques, suivi d'un formidable brouhaha, arriva jusqu'à moi. Je me précipitai et j'aperçus Polydore aux prises avec un monsieur, se colletant tous les deux avec un irréprochable entrain. J'essayai de les séparer, je reçus pas mal de horions et les sergents de ville vinrent mettre un terme à la petite fête en nous poussant délicatement dehors, moi et Polydore, qui eut le temps d'échanger sa carte avec son adversaire.

On se rendit le lendemain sur le terrain et je fus naturellement un des témoins de Polydore, qui reçut au bras une légère égratignure.

Quand je pense que son adversaire aurait pu le tuer !... enfin ! je n'ai jamais eu de chance...

Cet aimable jeune homme retourna chez lui et je ne tardai pas à recevoir de ses parents des reproches peu mesurés sur mon infâme conduite qui avait valu à ce pauvre Polydore une blessure qui aurait pu mettre ses jours en danger. On me faisait suffisamment entendre qu'on serait désolé dorénavant de recevoir un casseur d'assiettes tel que moi.

Il était clair que le misérable avait trouvé comode de se m'endosser toute la responsabilité de ce qui était arrivé.

Polydore fut considéré comme une victime et ma mauvaise conduite fut constamment les frais de la conversation de ses crétiens de parents qui réussirent très-bien à me faire passer pour un monstre aux yeux de mon idole qui épousa trois mois après Polydore. — C'était complet.

Quant à moi, je fus condamné à un mois de prison pour avoir été témoin dans un duel.

Et mon directeur me prévint qu'il ne pouvait conserver dans son administration un individu ayant un dossier judiciaire !...

Voilà pourquoi, Monsisur, j'exècre le carnaval et pourquoi tous les matins, en mettant mes chaussettes, je maudis Polydore.

J. MENFICHE.

*L'abondance des matières nous force à remettre au prochain N° la fin de notre feuilleton.*

## L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Sommaire du N° 3.

GRAVURES EN COULEUR :

Les Pêcheurs d'Ostende. — Le nouveau Bruxelles. — Le Boulevard Central. — La Bourse en plein vent. — Types parisiens. — Les Ridicules des salons.

TEXTE :

Courrier, par E. D'Avray. — Les pêcheurs d'Ostende, par Achille La Motte. — Le Nouveau Bruxelles, par E. Parent. — Le Roman de la Duchesse. 1<sup>re</sup> partie ; Le Domino bleu, par William Astley. — Le Flacon de cristal, par Charles Dubourg. — Les Théâtres, par Léopold Stapleaux. — Causerie scientifique, par le Dr Arthur Houzé. — Revue de la Mode, par M<sup>me</sup> Marie Deuille.

*L'Europe Illustrée* est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés à l'huile par des procédés nouveaux, dans le journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique. *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

PRIME GRATUITE : Joli tableau à l'huile.

## ANNONCES.

Les MAGASINS de

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

# EN CARNAVAL!



- Et dire monsieur Bélonnet que tantôt toutes ces femmes là...  
- Ha, ha, ha gros indécents!  
- Hi, hi, hi, voluptueux scélérat!



- Cher ziane, ce costume vous va à ravir...  
- Et vous-même, mon bon rentier, comme c'est bien ça, le nez surtout.



- Vous osez sortir avec un costume aussi léger...  
- N' craignez rien, M<sup>r</sup> le commissaire, je n' suis pas frioleuse



- Sapristi!... ma mignonne pourra se flatter d'avoir une toilette bien fraîche...



- Ohé! crevés de la décadence, y en aurait-il un parmi vous assez courageux pour venir souper avec moi, toute seule?



- Tiens Malvina en amour...  
- Néanmoins ne l'aborde pas en l'appelant Eros hein, ça pourrait ne pas lui plaire!...



- Ah! mademoiselle, depuis que je vous ai vue l'amour a envahi...  
- Tout ça c'est très bien Monsieur Auguste, mais je dois deux mois de loyer, et...



- Vous n'auriez pas rencontré ma mère?  
- Non, amour, pourquoi me demandez-vous ça  
- C'est que j'voudrais bien prendre quequ'chose et c'est elle qui a mon porte-monnaie...



- Ah! vous venez de me pincer le mollet payez moi au moins une glace?  
- Ô suave enfant, seras-tu la femme de feu, que tu aies besoin de réfrigérant pour si peu?



- Tu danses, tu danses!... Ça me fait une belle jambe, avec tout ça on n'a encore rien offert à la pauvre mère!



- Paire - tu a souper, dis l'Anglais?  
- Tu ne avais pas assez de jambes oh! no...  
- Pas assez d' jambonneaux, qu'est-ce que t'en sais, hé muscle!...



- Bibiche veut-elle venir en cabinet particulier pour chercher ensemble, une nouvelle religion?  
- fais pas ton Laveyehein! - y aura-t-il quequ'chose pour les frais du culte?...

